

**Académie de Meknès-Tafilalt  
Examen régional/Rattrapage  
juin 2011**

Texte :

Je compris tout à coup clairement ce que je n'avais fait qu'entrevoir confusément jusqu'alors, que le moment décisif était venu, et que j'étais là pour entendre ma sentence.

L'explication qui pourra, de la manière dont cette idée me vint elle ne me causa pas de terreur. Les fenêtres étaient ouvertes ; l'air et le bruit de la ville arrivaient librement du dehors ; la salle était claire comme pour une noce ; les gais rayons du soleil traçaient çà et là la figure lumineuse des croisées tantôt allongée sur le plancher, tantôt développée sur les tables, tantôt brisée à l'angle des murs, et de ces losanges éclatants aux fenêtres chaque rayon découpait dans l'air un grand prisme de poussière d'or.

Les juges, au fond de la salle, avaient l'air satisfait, probablement de la joie d'avoir bientôt fini. Le visage du président, doucement éclairé par le reflet d'une vitre, avait quelque chose de calme et de bon, et un jeune assesseur causait presque gaiement en chiffonnant son rabat avec une jolie dame en chapeau rose, placée par faveur derrière lui.

Les jurés seuls paraissaient blêmes et abattus, mais c'était apparemment de fatigue d'avoir veillé toute la nuit. Quelques-uns bâillaient. Rien, dans leur contenance, n'annonçait des hommes qui viennent de porter une sentence de mort, et sur les figures de ces bons bourgeois je ne devinais qu'une grande envie de dormir. (...)

Cependant mon avocat arriva. On l'attendait. Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit. Parvenu à sa place, il se pencha vers moi avec un sourire.

- J'espère, me dit-il.

- N'est-ce pas ? répondis-je, léger et souriant aussi.

- Oui, reprit-il ; je ne sais rien encore de leur déclaration, mais ils auront sans doute écarté la préméditation, et alors ce ne sera que les travaux forcés à perpétuité.

- Que dites-vous là, monsieur ? répliquai-je, indigné ; plutôt cent fois la mort !

Oui, la mort ! - Et d'ailleurs, me répétait je ne sais quelle voix intérieure, qu'est-ce que je risque à dire cela ? A-t-on jamais prononcé sentence de mort autrement qu'à minuit, aux flambeaux, dans une salle sombre et noire, et par une froide nuit de pluie et d'hiver ? Mais au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour, ces bons jurés, c'est impossible ! Et mes yeux revenaient se fixer sur la jolie fleur jaune au soleil.

Tout à coup le président, qui n'attendait que l'avocat, m'invita à me lever. La troupe porta les armes ; comme par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant. Une figure insignifiante et nulle, placée à une table au-dessous du tribunal, c'était, je pense, le greffier prit la parole, et lut le verdict que les jurés avaient prononcé en mon absence. Une sueur froide sortit de tous mes membres ; je m'appuyai au mur pour ne pas tomber.

- Avocat, avez-vous quelque chose à dire sur l'application de la peine ? demanda le président.

J'aurais eu, moi, tout à dire, mais rien ne me vint.

Ma langue resta collée à mon palais.

Le défenseur se leva.

Je compris qu'il cherchait à atténuer la déclaration du jury, et à mettre dessous, au lieu de la peine qu'elle provoquait, l'autre peine, celle que j'avais été si blessé de lui voir espérer.

### I- ETUDE DE TEXTE (10 pts)

Relisez le texte et répondez aux questions suivantes :

1) Victor HUGO est un grand écrivain français. Quand et où est-il né ? (0,25 pt x 2)

- Citez une de ses œuvres autre que « Le Dernier Jour d'un Condamné ». (0,5 pt).

- Quand et où est-il mort ? (0,25 pt x 2)

Pour répondre, vous pouvez choisir parmi les informations suivantes : 1750, 1802, 1860, 1885, à Paris, à Bordeaux, à Besançon, « Notre-Dame de Paris », « Le Cid »

2) Au début du texte,

a) Le narrateur avait-il peur d'entendre sa sentence ?

b) Justifiez votre réponse.

3) D'après votre lecture de l'œuvre, quel crime le narrateur a-t-il commis ?

4) Quand se passent les événements du texte ?

5) a) Relevez quatre termes appartenant au champ lexical de la nature dans le passage allant du début du texte jusqu'à « ... une grande envie de dormir. »

b) À quel thème ce champ lexical peut-il alors être associé ?

6) a) Relevez une comparaison employée dans le passage allant du début du texte jusqu'à « ... cependant mon avocat arriva. »

b) Quelle idée cette comparaison met-elle en valeur ?

7) D'après votre lecture de l'œuvre, quelle sentence est prononcée ?

8) a) Donnez deux sentiments éprouvés par le narrateur dans le texte.

b) Qu'est-ce qui est à l'origine de chacun d'eux ?

9) a) Complétez le tableau suivant après l'avoir recopié :

| Les personnages | Ce qui les caractérise |
|-----------------|------------------------|
| Les juges       |                        |
| Le président    |                        |
| Les jurés       |                        |

b) Pourquoi le narrateur les décrit-il ainsi ?

10) Que pensez-vous de l'attitude de l'avocat dans le texte ?

### II- PRODUCTION ÉCRITE (10 pts)

« Inondé d'air et de soleil, il me fut impossible de penser à autre chose qu'à la liberté. »

Cette idée du prisonnier vous semble-t-elle acceptable, réalisable ?

Rédigez un texte dans lequel vous exprimerez votre opinion sur la possibilité de faire bénéficier un criminel de liberté.

**NB :** Lors de la correction de la production écrite, il sera tenu compte des éléments suivants :

Présentation de la copie : 2 pts

Respect de la consigne : 3 pts

Cohérence textuelle : 2 pts

Correction de la langue : 3 pts